

La nuit, souvent,
je dors mal.

5 juin 2020. La mort de George Floyd survenue le 25 mai 2020 à Minneapolis soulève en moi de vieilles questions. Sur les réseaux sociaux défilent beaucoup d'images ; ça va toujours trop vite, la machine à citations et à références historiques enclenche mon moulin à réflexion et à post-it. J'ai à peine lu Frantz Fanon et Angela Davis, puis je repense à cet article à retrouver sur pourquoi devoir utiliser en France le mot « Noir » et non « Black ». À cette modification de la Constitution visant à supprimer le mot race¹. Ça me remonte un peu aux années 2000 tout ce bazar, l'explosion des centres de rétention, invisibles au plus grand nombre ; pourtant les barbelés n'ont jamais été aussi réels. Ça remonte encore du coup, les barbelés pour moi c'est Auschwitz-Birkenau dans les cours d'histoire au lycée qui m'étranglent la gorge. Nuit noire. Malik Oussekine. Un spectacle sur Sabra et Chatila. Un film de René Vautier. Les dates et les images se diluent dans ma mémoire qui se trouve souvent engluée dans du mazout. Il faut dire que ça colle ces questions-là, et depuis des siècles. Quand j'ai lu *La Haine de l'Occident*², je n'ai pas dormi de la nuit. Alors souvent, je dors mal.

Un jour, mon père m'a simplement dit : « la France est un pays raciste ». Alors en voyant défiler sur les

¹ En juillet 2018, l'Assemblée nationale vote la suppression du mot race de l'article 1^{er} de la Constitution française. La garde des sceaux, Nicole Belloubet précise que « *cela ne fragiliserait pas juridiquement la lutte contre le racisme* », car « *il y a des nombreux filets de sécurité qui demeurent* ». Pourquoi ne puis-je jamais m'empêcher d'avoir des doutes ?

² *La Haine de l'Occident*, un livre de Jean Ziegler, 2008.

réseaux cette indignation légitime (nécessaire) des #Icantbreathe ou #BlackLiveMatters, je ne me réjouis pas. Je me demande comment le prisme américain rend nos lunettes crasseuses sur notre propre racisme systémique hexagonal. Ici, si t'as « ni la gueule de l'emploi ni celle du logement³ », ça peut aussi finir avec une étiquette au bout des doigts de pieds. Je repense alors aux marches hivernales pour Babacar Gueye, tué par la police à Rennes en 2015 ; bien vides pour réclamer la justice et la vérité, à l'heure où le Français moyen prépare sa bûche glacée et ses petits paquets de cadeaux made in China. La justice. Il ne sert à rien de tenir des discours mal éclairés sur le racisme en se collant un badge « Touche pas à mon pote sur le veston ». Il faut regarder le système, ses chiffres et ses faits bien en face même si ça fout le vertige. Et réclamer la justice. Pour le reste, je tâche de me tenir à : « J'suis à ma place parce que j'parle pas en ton nom⁴ ». Je suis blanche. Et française. Alors j'aimerais que la République ne parle pas en mon nom avec ses uniformes, ses verdicts, ses armes et ses barbelés qui continuent de me serrer la gorge. Les gens debout m'aident à respirer. L'air prend une importance particulière dans cette époque ; « on nous étouffe sous la merde » dessinait Franquin, et nous en avons eu des tonnes déversées sur nos têtes confinées (mais pas à l'intérieur, on ne peut pas encore mettre des barbelés dans le crâne de tout le monde, même à ceux qui ont « un trou dans la tête⁵ »).

3 Flynt, « La gueule de l'emploi », album *J'éclaire ma ville*, 2007.

4 C Sen, « Anti-héros », album *Correspondances*, 2010.

5 Bérurier noir, « Lobotomie hôpital », album *Macadam Massacre*, 1984.

L'air du temps est à la start-up, l'air de la campagne aux pesticides, de l'air de l'air ouvrez les frontières entend-on trop rarement dans la ville ; l'air circule, mais il circule mal, pourtant j'aime le vent qui va de travers, mais là c'est comme un emphysème autoritaire qui se dépose sur mes poumons, alors que j'ai arrêté de fumer. C'est un coup à m'y remettre ; quitte à finir asphyxiée autant que ce soit par moi-même.

De l'air on en manque, et avec le réchauffement climatique ça risque de devenir une denrée rare. Parfois je cauchemarde que des gens actionnent des ventilateurs pour refroidir des data-centers permettant à des fonctionnaires de gérer les salaires des personnes qui actionnent les ventilateurs pour refroidir des data-centers permettant à des fonctionnaires de gérer les salaires des personnes... et ainsi de suite. Toute ressemblance entre mes cauchemars et une forme de réalité ne serait que pure coïncidence.

Mais revenons à nos moutons ; je ne sais s'ils sont de Panurge car je demande rarement la provenance en dehors des fruits et légumes. La mort de George Floyd soulève en moi des questions, certaines moins vieilles que d'autres. Un soir en rentrant d'un bistro, j'entends sur le trottoir d'en face un jeune homme bien habillé mais fort agité, qui alliant le geste à la parole : « qu'est-ce que j'donnerais pas pour avoir un bougnoule en face de moi et lui défoncer sa gueule ! » Souvent je dors mal vous disais-je. Je ne sais ce que j'aurais dû faire, en dehors de mes bras ballants et ma voix dans la nuit « mais ça va pas la tête ! » Voulant sûrement garder la mienne intacte, je n'ai pas osé traverser pour aller expliquer

à lui et son ami que bougnoule est une insulte raciste et que le code pénal punit (normalement) ces faits⁶. Je me suis sentie faible, impuissante et un peu nouille ; j'ai pleuré tout le chemin du retour, de ne, quelque part, toujours pas comprendre cette haine aveugle mais qui sait malheureusement très bien y voir quand elle vise. Juste avant le déconfinement⁷, une radio libre dans la Loire a vu ses locaux saccagés ; les vandales ont laissé un autographe en partant. Quelques croix gammées. Le nom de la localité c'est Saint-Julien-Molin-Molette, c'est un nom rigolo pourtant, mais l'information l'est moins. Un peu comme la police qui s'est bien entendue le dimanche 17 mai 2020 avec la ligue du Midi⁸ lors de leur manifestation à Montpellier. Un peu comme une descente des Zouaves Paris (groupuscule radical d'extrême droite⁹) au bar le Saint-Sauveur (Paris 20^e) la veille des commémorations de la mort de Clément Méric¹⁰. Un peu comme un incendie cri-

6 Restons pratique : Injure publique raciale nationale ou religieuse, Loi 1881 : art. 23, 29 alinéa 2, 33 al. 3, 5 et 6, peut être punie d'un emprisonnement de 6 mois et d'une amende de 22 500 €.

7 11 mai 2020, date à laquelle après 2 mois les française-e-s ont pu sortir sans signer une attestation de déplacement dérogatoire, on s'en souviendra.

8 La Ligue du Midi (qui a le culot d'arborer un drapeau occitan lors de ses représentations publiques) est un groupuscule régionaliste identitaire d'extrême droite créé en 2011.

9 Dont le nom m'évoque les paroles des Frères Jacques « Ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine (...) ça vaut mieux que faire le zouave au pont d'Alma », même si je pense que les Zouaves en question ne doivent pas être doués pour la chanson.

10 Clément Méric, militant antifasciste, est décédé à la suite d'une rixe avec trois skinheads près de la gare Saint-Lazare à Paris le 6 juin 2013.

minel dans un camp rom à Rome (et non la rime n'est toujours pas pour la rigolade) tuant trois sœurs âgées de 4, 8 et 20 ans le 10 mai 2017. Un peu comme Darius, ce jeune rom lynché et laissé pour mort dans un caddie à Pierrefitte-sur-Seine en juin 2014. Tout ceci finit souvent dans la rubrique des faits d'hiver malgré qu'ils aient lieu au printemps. Des faits divers qui ponctuent les années, avec la sensation vertigineuse qu'ils s'accroissent au fur et à mesure que la parole frontiste a désormais franchi des lignes politiques improbables. Les remparts ont cédé depuis un bon moment, s'ils ont déjà existé. Manifester contre Jean-Marie Le Pen au second tour en 2002 paraissait logique, évident, terriblement évident. Manifester contre Marine Le Pen au second tour en 2017 était surtout poursuivi par un hélicoptère à éclairage nocturne. Comme dans les films d'action américains. « Le FN, c'est tas d'boue on en viendra tous à bout » écrivions-nous sur de petits bouts de carton dans mon salon quand j'avais 17 ans sous l'œil silencieux de mon père, qui est venu manifester aussi. Je ne sais pas ce qui s'est passé en 12 ans, j'ai observé, les glissements de terrain sous les discours, révélant derrière les pupitres ce racisme inchangé qu'il gangrène les murs des commissariats sans vergogne et les paroles présidentielles¹¹. Plus aucune vague, quelques grommelots de temps à autres face à une campagne choc signée Robert Mégnard ou Éric Zemmour ; les gens s'habituent après tout, la presse avec. Ces temps-ci elle déroule le tapis brun d'une manière aussi décomplexée que les

11 « C'est à Mayotte les kwassa-kwassas. Mais le kwassa-kwassa pêche peu, il amène du comorien, c'est différent ». Emmanuel Macron en Bretagne le 1^{er} juin 2017.

discours de ceux qu'elle invite. Par exemple, le jeudi 11 juin 2020, il fallait être attentif pour une séquence rare sur *BFM Tv* : Jean-Marie Le Pen invité à s'exprimer en même temps que sa nièce Marion Maréchal nous voilà, tandis que le bandeau en bas de l'écran faisait défiler la réaction de Marine Le Pen (qui doit d'ailleurs se rendre prochainement sur l'île de Sein ; la météo sera-t-elle aussi agitée que ses propos ?). Un petit triplé télévisuel donc, souligné par Samuel Gontier dans sa chronique *Tous au poste* du 12 juin intitulée « Un boulevard pour l'extrême droite et du "prof bashing" à gogo(s) ». Au même moment, Bruno Retailleau affirmait sur *Europe 1* : « la France est l'un des pays les moins racistes, pourquoi est-ce que pendant des années le Français préféré des Français était Yannick Noah, Omar Sy est un des acteurs préférés » ; alors soit les études d'Amnesty International sont écrites par des Schtroumpfs notamment concernant le délit de faciès¹² soit je suis une mite en pull-over. Début juin c'était Julie Lescaut qui été invitée à parler des violences policières. Vivement l'intervention de Gérard Klein pour nous parler des conditions de travail des instituteurs ! Pendant ce temps, les syndicats de policiers font grève suite à la décision d'interdire la technique dite de « clé d'étranglement » par Christophe Castaner¹³. Effectivement plus la peine on s'étrangle déjà assez face à la déferlante médiatique, et de toute façon il leur reste le taser. À l'ouest de l'Hexagone le 13 juin, c'est le directeur de l'information du *Télégramme*

12 Se référer aux travaux notamment d'OPEN SOCIETY JUSTICE INITIATIVE.

13 Qui semble faire finalement machine arrière, on ne sait plus, son tapis roulant doit avoir des dysfonctionnements mécaniques. Edit post-écriture : finalement, c'est autorisé en attendant les conclusions d'un groupe de travail !

(et aussi de la chaîne *Tébéo*) Hubert Coudurier qui signait un édito n'ayant rien à envier au journal *Minute* sous le titre *Le poison de l'indigénisme* : « La France a une histoire coloniale comportant des heures tragiques mais aussi de belles histoires. » Je suppose qu'il fait référence à un récit de chez Walt Disney du genre *Pocahontas*. Mais pourquoi cet auto-étranglement face à ces quelques journées médiatiques ? L'information tourne souvent autour d'un sujet qu'adore les Français : l'insécurité. C'est alors que m'est remontée (décidément, c'est la marée haute) l'affaire Paul Voise. Qui ça ? Mais si, ce retraité agressé à Orléans le 18 avril 2002 et qui fera la une des journaux télévisés, notamment sur TF1, quelques jours avant l'élection présidentielle. La chaîne LCI repassera 19 fois le sujet le lendemain. Dimanche 21 avril, Jean-Marie Le Pen arrive au second tour avec 16,86 % des suffrages exprimés. La course médiatique et ses conséquences sont extrêmement bien relatées dans *Poison d'avril*¹⁴ diffusé sur Arte en 2007.

Tout le monde rêve donc de sécurité, bien à l'abri dans sa chaumière protégeant des racailles¹⁵ qui osent souiller l'espace urbain de leur trafic, leurs agressions, leurs vols à l'arrachée, nous sommes cernés depuis des années, et pour rassurer la population, plusieurs mesures s'imposent : la vidéosur-

14 Un téléfilm de William Karrel réalisé en 2006 qui traite de la campagne des candidats et de l'aveuglement des instituts de sondage, le tout sur le fond des coulisses d'un journal télévisé.

15 « Vous en avez assez de cette bande de racailles ? On va vous en débarrasser. » Nicolas Sarkozy à Argenteuil le 25 octobre 2005.

veillance et le déploiement tous azimuts de gens armés. À titre personnel, je ne me sens pas encore très très à l'aise face à un individu portant un FAMAS ou un calibre 9 mm, mais je dois avoir l'esprit trop sensible et pas encore assez réfléchi aux menaces qui pèsent sur ma personne. J'évite certes de jouer avec des allumettes à côté d'un baril d'essence ou de faire un colin-maillard au bord des ravins, mais ma condition mortelle ne garantit en aucun cas ma sécurité totale chaque jour. Je réfléchirai sûrement à un modèle de vêtement en matelas mousse en cas de chute, mais j'ai d'autres grizzlis à fouetter. Et la sécurité n'est pas le sujet principal ici même. Elle n'est qu'un des éléments, un rouage, de ce grand cirque fascinant, nous habituant progressivement à nous méfier, de tout et de tout le monde : des barbus, des gilets jaunes, des clowns, des moustiques et des banderoles si elles ne vantent pas les mérites d'un fast-food¹⁶. C'est d'ailleurs une histoire de banderole qui marque la journée de mobilisation du samedi 13 juin 2020 contre le racisme et les violences policières. Un nouveau rassemblement à l'appel du Comité Adama, face auquel un groupuscule de Génération identitaire a déployé en haut d'un toit « Justice pour les victimes du racisme anti-blanc ». Je me suis sentie concernée, à peu près tout autant que la licorne que je séquestre chez moi s'intéresse à la physique quantique. Là où c'est presque devenu amusant, c'est qu'ils ont pu se prendre en photo, sans menottes, dans le camion où ils étaient emme-

16 Le 13 avril 2019 à Nantes, des manifestants en train de confectionner des banderoles sont placés en garde à vue. Le 23 avril 2020 à Toulouse une jeune femme est placée en garde à vue pour une banderole « Macronavirus, à quand la fin ? ». Conclusion : en avril, ne suspends pas tes mots sur un fil.

nés suite à leur interpellation. Leur sourire béat m'a fait comprendre qu'il n'avait sûrement pas entendu parler de la mort de Lamine Dieng, décédé lors d'un plaquage ventral dans un fourgon au cours de son interpellation le 17 juin 2007 à Paris. Cette affaire est aujourd'hui classée sans suite, et les rangs de Génération identitaire doivent s'en laver les mains comme pendant une épidémie de Covid-19. Ou alors s'ils sont au courant... je ne sais pas, je leur ai déjà consacré bien trop de lignes à mon goût.

15 juin 2020. Voilà 3 semaines que la mort de George Floyd suscite des rassemblements à l'international, et cela soulève toujours en moi de vieilles questions. Suis-je raciste ? Suis-je ethnocentriste ? J'aimerais répondre spontanément non, mais j'ai du mal à éliminer une locution de mon vocabulaire : « c'est du travail de Polonais ! » me dis-je souvent quand j'échoue dans un projet de bricolage. Je me demande si cette phrase vient de l'expression « plombier polonais » née en 2005 suite à une directive de libéralisation des services au sein de l'Union européenne¹⁷ ou si je me réfère inconsciemment à mon goût pour Frédéric Chopin. Je penche malheureusement pour la 1^{ère} option et une sorte de persistance non pas rétinienne mais lexicale. Je m'excuse platement auprès des Polonais·e·s, à vrai dire je pense qu'il y a des Polonais·e·s comme en France ou en Australie plus ou moins doués en bricolage, et que le souci vient plutôt de savoir si tu possèdes deux mains gauches avec une perceuse à la main. À part cette horrible

17 À savoir les travailleurs détachés peuvent venir travailler en France, mais en gardant la protection sociale de leur pays d'origine (en résumé).

tournure de langage, le reste, j'y travaille. Déconstruire prend du temps, je tâche déjà d'en consacrer une partie à m'informer et à rester vigilante sur la longueur des barbelés déroulés ici ou là. On compte aujourd'hui entre 60 et 75 murs dans le monde, soit déjà construits, soit en cours de construction ; le plus long fait 3 200 km entre l'Inde et le Bangladesh et la longueur mondiale totale était de 40 000 km en 2016. Je me demande si c'est pour symboliser celui dans lequel on va ou celui qu'on voudrait construire dans nos têtes. Je me demande si j'ai raison d'avoir peur de ce nouveau nom, bien lisse, de Rassemblement National. Je repense à cet autocollant d'un style publicité Canard WC « Avec Marine, la merde sent bon » et si les Français n'ont pas pris l'habitude de se boucher « le nez face à l'urgence qui émane. Du pourrissoir que sont les banlieues autour de Panama (...) Y'a aussi comme un vent de mépris et ça tout le monde le sait aussi. On s'enlise salement, ce qui est sûr, c'est qu'est pas fini¹⁸».

Le 13 juin 2020, Maurice Rajsfus décédait ; « Toute société qui commence à donner trop d'importance à la police, à lui consentir des droits plutôt que de lui imposer des devoirs, est condamnée, à terme, à devenir de plus en plus répressive¹⁹ ». Je m'inquiète un peu Maurice ces temps-ci ; trop de choses me renvoient à la 1^{ère} fois où j'ai vu, *Au revoir les enfants*²⁰. La nuit et le brouillard²¹ que je ne comprends pas

18 Suprême NTM, « Odeurs de soufre », album *Suprême NTM*, 1998.

19 Maurice Rajsfus, *Chaque pierre a son histoire*, éditions Gingko, 2012.

20 Un film de Louis Malle, 1987.

21 « Nuit et Brouillard » (en allemand « Nacht und

dans le chemin de l'Histoire avec sa grande Hache comme écrivait Perec dans *W ou le souvenir d'enfance*. Combien de temps un régime totalitaire met-il à inscrire ses lois les plus abjectes ? Combien de parcelles de liberté chaque individu concède-t-il à cet ennemi, qui comme l'hydre de Lerne, semble pouvoir faire repousser son horrible tête ? Et qu'avons-nous déjà, en 2020, concédé à ces pouvoirs aux barbelés qui tuent ?

Des mouvements de luttes se poursuivent, se créent se réinventent, et je m'en voudrais d'être pessimiste ; la lucidité n'est peut-être pas le contraire de l'optimisme me dis-je pour me rassurer dans un coin de ma tête. Des livres, des films et quelques rencontres m'apprennent à conserver le souvenir ; mais l'actualité n'en est pas un. La nuit souvent, je dors mal.

Nebel », ou NN) est le nom de code des « directives sur la poursuite pour infractions contre le Reich ou contre les forces d'occupation dans les territoires occupés » ; c'est aussi un film d'Alain Resnais sorti en 1956.

Texte à partager, relayer, imprimer, sans
modification ou usage commercial

CC-BY-NC-ND

